



© Carl Bérubé

La règle du pouce, selon l'agronome Carl Bérubé, est d'y aller avec 225 kg de semences de blé à l'hectare lorsque la défoliation du soya atteint 20 %.

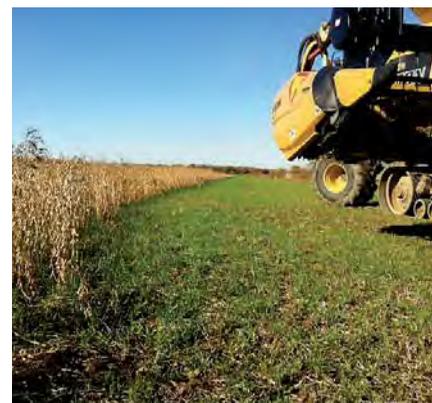
plantes. « Mon objectif est qu'il y ait toujours une plante vivante dans le sol », mentionne le producteur.

Emballé par les résultats obtenus, il ensemence à nouveau du blé d'automne en 2012, mais cette fois-ci, sur une superficie de 295 ha, dont 80 % dans des champs en excellente condition (égouttement de surface, etc.). En 2012, la Ferme EDPA s'est associée aux Moulins de Soulanges pour la commercialisation de son blé. Ainsi, les trois variétés de blé à l'essai répondent aux besoins de la production locale québécoise de ce meunier. Les semis de 2012 ont été réalisés à la volée dans le soya (210 ha), en post-récolte du soya au semoir à céréales (45 ha) et à la volée (40 ha).

RENTABILITÉ ASSURÉE

La technique à la volée est rapide et prometteuse. À la Ferme EDPA, on évalue le coût en main-d'œuvre et en carburant à 0,50 \$/ha pour un semis à la volée (épandeur de précision Kverneland) contre 12 \$/ha pour un semis à céréales avec le John Deere 750. Il a fallu trois jours de semis à la volée pour ensemencer 250 ha, et ce, avec un tracteur peu énergivore. De plus, le trafic se fait toujours au même endroit; on le jumelle aux passages du pulvérisateur. « Le 15 avril prochain, j'aurai près de 300 ha d'ensemencés, si l'hiver le permet », se réjouit le producteur.

L'automne dernier, sur les 1 000 ha cultivés à la ferme, 950 ha étaient habitées par une plante vivante avant la tombée de la neige : du ray-grass dans le maïs, du blé d'automne dans le soya, des engrais verts dans le blé d'automne récolté. Raymond Durivage s'est fixé comme objectif de rendement 15 t/ha pour le maïs, 5 t/ha pour le soya et 6-7 t/ha de blé d'ici à six ou sept ans, et il croit pouvoir y arriver avec une approche systémique. « Depuis 2006, j'obtiens à tout coup 1,5 t/ha de plus de maïs sur un retour de blé. Je crois également que l'approche systémique nous aidera à mieux passer au travers les sécheresses, notamment. »



© Carl Bérubé

À l'automne lors du battage du soya, un tapis de blé d'automne couvre le sol.

Survivre à l'hiver

C'est la grande question que tous se posent lorsqu'il est question de culture d'automne. « Au fil des ans, les producteurs agricoles ont investi massivement dans les travaux d'aménagement de l'égouttement de surface, de drainage et de nivellement. Cela contribue à augmenter les chances du blé de survivre à l'hiver », souligne l'agronome Carl Bérubé.

La Ferme EDPA géoréférence ses rendements; elle y associe des données de dénivellation de sols (LIDAR) et fait des liens. L'objectif est de superposer trois couches d'information afin de monter une banque de données. Il sera alors possible d'évaluer le potentiel de rendement et de survie du blé d'automne en fonction de la topographie, etc.